

www.e-rara.ch

L' art du menuisier

Roubo, André Jacob

[Paris], 1769-1777

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 969

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-13467>

Extrait des registres de l' Académie Royale des Sciences.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

EXTRAIT DES REGISTRES
DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES.

Du Mardi 20 Décembre 1774.

AYANT été chargé par l'Académie d'examiner l'*Art du Treillageur*, qui lui a été présenté par le sieur ROUBO, Maître Menuisier, je vais mettre sous les yeux de l'Académie, la route qu'a suivie l'Auteur.

Les ouvrages de Treillage sont de pure décoration, si l'on en excepte les Treillages d'espaliers, qui, étant très-simples, sont ordinairement exécutés par les Jardiniers, & pour cette raison n'ont guère fixé l'attention du sieur Roubo. Il s'est principalement attaché aux ouvrages d'ornements, qui entrent pour beaucoup dans la décoration des Jardins de propriété, tels que des Balustrades d'appui, des Berceaux, des Cabinets, des Sallons, des Portiques, des Galleries, des Colonnades : car il n'y a aucun ouvrage d'Architecture qu'on ne puisse imiter en Treillage ; mais plus ces ouvrages sont riches, & plus il est essentiel de les assujétir aux règles de la bonne Architecture ; c'est pourquoi l'Auteur donne dans le premier Chapitre, & dans les trois Sections qui le composent, des notions élémentaires des principes d'Architecture & de l'Art du Trait, se renfermant dans ce qui est absolument nécessaire au Treillageur, non-seulement pour exécuter la partie de son ouvrage qui est en bois, mais encore pour dessiner exactement au Serrurier ce qu'il doit exécuter en fer, afin de donner de la solidité à l'ouvrage.

Le second Chapitre est destiné à rapporter les différentes especes de bois dont les Treillageurs font usage. On peut, dit le sieur Roubo, employer beaucoup de différentes especes de bois ; mais à Paris on a coutume de ne faire usage que du Chêne, du Châtaignier & du Frêne. Le Chêne qu'on achete en planches, en membrures, &c. sert pour les principales pieces des Bâtis & des Corniches ; les échalas de Chêne sont aussi très-bons, mais rares. On fait aussi usage de lattes de Chêne pour les remplissages, ainsi que des cercles de boissellerie. Le Châtaignier, qu'on achete en échalas ou barreaux d'un pouce de largeur, sur 8 à 9 lignes d'épaisseur, sert pour les parties droites ; ceux qu'on achete en cerceaux s'emploient dans les cintres ; & pour le mieux, on prend des cerceaux destinés pour les cuves, qu'on réduit aux grosseurs convenables ; enfin on en achete en bûches pour faire des copeaux, ainsi qu'on l'expliquera dans la suite. Comme le Frêne ne sert qu'à faire des copeaux, on l'achete ordinairement en bûches : quoique le sieur Roubo entre à ce sujet dans des détails intéressants, il renvoie néanmoins à ce qu'il a dit dans la première & la troisième Parties de l'Art du Menuisier.

Notre Auteur passe ensuite au détail des Outils dont les Treillageurs font usage. Il en distingue de deux especes ; les uns qui leur sont communs avec les Menuisiers, & pour ceux-là il renvoie à la première Partie de son Ouvrage ; mais il décrit avec soin ceux qui sont propres aux Treillageurs. Outre les Scies à débiter, les Treillageurs ont des Scies à arçon, dont la feuille est tendue par un écrou à aîle, dont ils font grand usage, sur-tout pour les ouvrages simples, & d'une Serpe à deux biseaux. Les Marteaux dont ils se servent, ont d'un côté une masse, & de l'autre une panne qui n'est pas refendue : il faut que l'un & l'autre soient menus & longs, ainsi que le manche, pour pouvoir frapper dans des parties creuses.

Les Treillageurs font aussi un usage très-fréquent des Tenailles : il faut que les mors

soient bien acérés & tranchants, pour couper le fil de fer & les pointes de clous; les branches doivent être longues & parallèles, pour qu'elles puissent entrer aisément par-tout, & que les Treillageurs puissent s'en servir pour couper.

Dans ces sortes d'ouvrages on a beaucoup de trous à percer, & on se sert pour cela d'un Vilbrequin, & pour les pièces minces, d'un Poinçon; mais ils emploient souvent un Foret à main, ou un Touret, qu'ils font mouvoir avec un archet, & que pour cela ils nomment *violon*. Il y a des circonstances où il leur faut une masse de 4 à 5 pouces de longueur, sur 2 pouces en quarré, & dont le manche ait 2 à 2 pieds 6 pouces de longueur.

Les échalas que les Treillageurs achètent, sont presque toujours courbes; on les redresse au moyen d'un instrument qu'on nomme *Redresseoir*. Pour s'en former une idée, il faut imaginer un banc qui n'a de pied qu'à un de ses bouts, dont par conséquent la planche est inclinée; le bout opposé à un pied portant à terre: auprès de ce bout élevé, est solidement établi un crochet de fer; le Treillageur pose son échalas entre le crochet & le banc, il fait porter la partie courbe sur le bord du banc, & donne à cet endroit, obliquement, un petit coup de serpe; en appuyant ensuite sur l'échalas, il s'en détache en petit éclat, & la courbure disparaît. Ce moyen est expéditif; mais on ne doit y avoir recours que pour les ouvrages qui n'exigent pas beaucoup de propreté; c'est pourquoi il vaut mieux se servir de la Plane ou Pleine, avec la sellette ou chevalet des Tonneliers.

Quand les Treillageurs veulent planer des pièces très-minces, comme des copeaux pour faire des frises, ils les appuient sur une planche qui a assez d'épaisseur pour fournir un appui solide à la pièce mince, au moyen de quoi ils les redressent avec la Plane aussi précisément que s'ils les avoient passés à la Varlope. Ils ont souvent à refendre des billes de bois, & pour cela ils se servent d'un instrument que les Fendeurs & les Charrons nomment un *Côltre*; les uns sont emmanchés comme un couteau, aux autres le manche est à l'équerre; relativement à la lame: en ce cas le manche sert de levier pour ouvrir la fente qu'on a déjà commencée en frappant avec le maillet sur le dos de la lame.

Comme les Treillageurs ont besoin d'un nombre de lattes minces qui soient d'une même largeur, ils en arrangent une quantité dans une forte boîte, bien ferrées les unes contre les autres; & avec la Varlope ou la Plane, ils les mettent toutes d'une même largeur en un instant. Quand les lattes sont ainsi dressées, elles peuvent servir à des remplissages; mais comme pour les ornements courants, il faut beaucoup d'annelets, ou, comme disent les Treillageurs; *de ronds*, il faut rouler ces lattes minces comme les Cercliers font des cerceaux dans les forêts, ou les Fendeurs des cercles de boissellerie; mais les ronds dont les Treillageurs font usage, doivent être faits avec beaucoup de régularité & de précision, ce qui exige bien des attentions de la part de l'Ouvrier.

En général, les Ronds de Treillage, grands & petits, se font avec du bois mince & de fil; qu'on fait ployer & rouler deux fois sur lui-même. Il faut que ces annelets soient d'une égale épaisseur dans toute leur circonférence, ce qui oblige de tailler en chamfrein les extrémités des bois qu'on emploie. Il faut aussi que tous ceux qu'on emploie pour une partie d'ornement, une Frise, par exemple, soient d'une même épaisseur & d'un égal diamètre; toutes ces précisions exigent bien des précautions, & un nombre d'opérations que le sieur Roubo décrit avec beaucoup d'ordre & de clarté, mais qu'il seroit trop long de détailler dans ce Rapport.

Quelquefois on place ces Ronds les uns à côté des autres; mais d'autres fois on veut qu'ils se pénètrent en entrant les uns dans les autres pour former un enlacement, ce qui oblige de les entailler à mi-bois dans le sens de leur épaisseur. M. Roubo indique plusieurs moyens d'exécuter ces Ornements avec beaucoup de régularité.

L'Auteur traite ensuite des différents Ornements dont on décore les Treillages, & de
la

la maniere de les découper. En général, tous les Ornaments dont on décore les Treillages, sont faits avec du bois mince & de fil, fendu au Coûtre, & plané ainsi qu'il a été expliqué. Comme il y a des Ornaments de toutes sortes de formes & grandeurs, les Treillageurs ont soin d'avoir une bonne provision de ces bois, qu'ils nomment *Copeaux*. Dans certaines circonstances, ils emploient des cercles de Boissellerie; mais c'est le moins qu'ils peuvent, les bois qu'ils fendent eux-mêmes, résistant beaucoup mieux aux efforts des tenailles lorsqu'on veut les mâliner.

Les Outils qui servent pour les Ornaments, sont, en général, de deux sortes; les uns servent à découper les Feuilles d'ornements, les Rosettes, &c; & les autres à leur faire prendre des contours agréables, ce qu'on appelle *mâliner*. Il faut, pour découper, avoir un Etau de bois; & comme il est nécessaire de changer souvent de position la piece qu'on découpe, on serre l'Etau en mettant le pied sur une marche, qui, au moyen d'une corde de boyau passant sur une poulie, & aboutissant à la mâchoire mobile de l'Etau, le ferme, pendant qu'un ressort, qui est entre les deux mâchoires, les écarte. Les Treillageurs découpent leurs Feuilles d'ornements avec de petites Scies à tourner, dont la lame est étroite; mais il s'en faut beaucoup qu'elles soient aussi commodées que celle des Ebénistes. M. Roubo invite les Treillageurs à l'adopter, ainsi que plusieurs autres Instruments qu'ils pourroient prendre des Ebénistes. Pour réparer les défauts de la Scie à découper de petites parties, on se sert de Couteaux tranchants, les uns droits, les autres courbes.

Quand les pieces sont découpées, on les *mâtine*, c'est-à-dire, qu'on leur fait prendre la courbure nécessaire, ce qui s'exécute de différentes manieres. Quand les pieces sont minces, & qu'il s'agit de leur faire prendre une courbure uniforme, on les plie dans les mains; & quand la force des mains n'est pas suffisante, on se sert de Tenailles de différentes grandeurs, avec lesquelles on serre fortement la piece qu'on veut courber; les mors qui sont coupants, font dans le bois une impression qui aide à l'autre main à faire prendre la courbure, dont on change la direction en variant la disposition des Tenailles; mais ces moyens ne peuvent être employés que pour les pieces minces; quand elles ont de l'épaisseur, il faut, après les avoir fait tremper dans l'eau, les chauffer sur un feu clair, & leur faire prendre la courbure qu'on desire, en les roulant sur des moules de bois, à qui on donne différentes formes, suivant que le cas l'exige. M. Roubo termine ce qu'il s'étoit proposé de dire des Outils des Treillageurs, par la description d'un Rabot très-commode pour mettre les bois d'épaisseur.

La plupart des pieces qui forment les Treillages, sont attachées avec des pointes, ou liées & en quelque façon cousues avec du fil de fer. Celui dont on fait les coutures, doit être souple, & pour cette raison bien recuit. On en emploie de différentes grosseurs, suivant la force des pieces qu'on veut assembler. Le fil pour les pointes doit, au contraire, être ferme & point recuit. Les pointes des Treillageurs ne sont point appointies: ils prétendent qu'elles fendent moins les copeaux. Ils emploient outre cela différentes especes de clous, les uns plus longs que les autres, & tous menus & à tête plate. M. Roubo détaille les différentes manieres de faire les maillons pour coudre les pieces qui doivent former le Treillage; car c'est de la perfection des coutures que dépend la solidité de ces ouvrages.

Après tous ces détails particuliers, qui sont clairement expliqués dans l'Ouvrage, M. Roubo entre, pour ainsi dire, en matiere, & parle de la construction des Treillages, qu'il divise en simples & en composés; les simples, qui sont faits avec des échelats équarris, ou des lattes, forment des Espaliers appliqués contre les murs, les Berceaux, les Cabinets, les contre-Espaliers, les Treillages d'appui, les Rampes aux côtés des Escaliers, &c.

Pour ne rien omettre, l'Auteur parle des Bordures en bois qu'on substitue, dans les Jardins, à celles de buis; mais ensuite il donne le plan & l'élévation d'un grand Berceau

percé de cinq ouvertures sur une de ses faces ; dont les unes sont grandes & les autres petites. Ce Berceau est reployé en aile à ses deux extrémités : tout le bâtis est en fer. L'Auteur explique les attentions que le Serrurier doit apporter pour donner du goût & de la solidité à son ouvrage.

A l'égard du remplissage en bois, il est très-simple. L'Auteur ne néglige point de faire remarquer qu'on ne peut éviter plusieurs difformités qu'en ajoutant certaines parties d'ornements, comme des Corniches, des Frises, qui favorisent le raccordement des parties cintrées.

Comme, par économie, on retranche souvent les fers, l'Auteur décrit les assemblages de charpente légère qu'on substitue au fer, & remarque que pour les parties cintrées on emploie des cercles de cuves équarris : au reste ces Treillages simples sont susceptibles de différents ornements, ainsi que les composés, dont l'Auteur parle ensuite fort en détail.

Les Treillages composés sont ceux dont les bâtis sont faits en Menuiserie, bien assemblés & ornés de Moulures, de Corniches & de tous les Ornements qui conviennent à la bonne Architecture. Ainsi, comme on le voit dans un Portique que l'Auteur donne pour exemple, la Menuiserie fait la partie principale de l'ouvrage, & le Treillage en forme les remplissages, qui forment comme une Mosaïque, & qu'on rend très-agréables par la variété des mailles, ce que M. Roubo fait très-bien appercevoir, n'omettant rien pour rendre très-sensible tout ce qui regarde tant la partie du Bâtis, qui se fait par le Menuisier, que ce qui concerne plus particulièrement le Treillageur.

On trouvera dans l'Ouvrage de M. Roubo, plusieurs morceaux de Treillages de la plus belle exécution, & dans lesquels il a fait entrer tous les Ornements dont ces sortes d'ouvrages sont susceptibles, Corniches, Frises, Pilastres, Colonnes, Vases de beaucoup de différentes formes, Groupes & Guirlandes de fleurs, ce qui lui fournit l'occasion d'expliquer en détail la construction de ces différentes sortes d'ouvrages.

Je suis fâché qu'il ne me soit pas possible de suivre plus en détail l'Ouvrage de M. Roubo, pour en donner à l'Académie une idée plus précise ; mais je puis assurer l'Académie que tout y est bien vu & exposé avec clarté, de sorte que je le crois très-digne de l'impression. A l'Académie ce 20 Décembre 1774. Signé, DUHAMEL DU MONCEAU.

Je certifie l'Extrait ci-dessus conforme à son original & au jugement de l'Académie. A Paris, le 7 Janvier 1775.

GRANDJEAN DE FOUCHY,

Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.